

POUR LES CULTIVATEURS

La traite des vaches. — Les principaux soins à donner.

Les vaches doivent être traitées régulièrement aux mêmes heures, tous les jours, et ces heures doivent être séparées par des intervalles aussi égaux que possible.

PROPRETÉ. — Avant de commencer à traire, le trayeur doit essayer les flanes et le pis de la vache avec un linge propre, humecté d'eau fraîche et propre. On fait ainsi adhérer à l'animal tous les poils détachés, les poussières ou les bactéries qui, sans cette précaution tomberaient dans le seau à lait (chaudière).

PROPRETÉ. — Avant de commencer à traire, le trayeur doit essayer les flanes et le pis de la vache avec un linge propre, humecté d'eau fraîche et propre. On fait ainsi adhérer à l'animal tous les poils détachés, les poussières ou les bactéries qui, sans cette précaution tomberaient dans le seau à lait (chaudière).

DURÉE DES INTERVALLES ENTRE LES TRAITES. — Nous avons déjà dit que les intervalles entre les traites devraient être de durée aussi égale que possible. Cependant il résulte des recherches effectuées sur cette ferme que lorsque les vaches ne sont traitées que deux fois par jour ce qui est la coutume générale au Canada, le temps qui s'écoule entre les traites peut varier plus ou moins sans qu'il en résulte d'effets appréciables sur les résultats d'une période, disons d'une durée de deux mois. Il y a cependant des limites, par exemple, si l'on peut, sans inconvénient traire à intervalles variant de dix à quatorze heures, les traites effectuées à intervalles de six à dix-huit heures ont certainement de très mauvais effets. Un point à noter cependant, c'est que, ce qui est vrai d'une vache de 30 à 40 livres par jour, peut ne pas

s'appliquer à un animal de 50 à 60 livres par jour et encore bien moins aux très grandes laitières qui donnent, disons, 70, 80, ou 90 livres par jour. Du reste il est à peu près sûr qu'aucune vache n'arriverait à donner 80 ou 90 livres par jour si on ne la traitait que deux fois par 24 heures.

MACHINES À TRAIRE L'emploi de machines à traire remonte déjà à bien des années; nous servons, dans l'étable principale de la ferme, d'une machine qui nous a donné de très bons résultats. On peut la tenir parfaitement propre sans grand travail; il ne semble pas qu'elle ait la moindre tendance à diminuer la production du lait. D'autres part, le lait obtenu au moyen de cette machine est d'habitude à peu près aussi propre que celui provenant de la traite à la main.

Tout considéré, on ne saurait dire que la traite à la machine revient meilleur marché que la traite à la main, mais l'emploi de la machine offre cet avantage que l'on peut traire un grand nombre de vaches en un temps raisonnablement court avec un petit nombre d'hommes. La plupart des hommes préfère faire marcher une machine que de traire eux-mêmes à la main.

La machine marche à la vapeur à la gazoline, ou à l'électricité. Un homme peut faire fonctionner à la fois trois ou quatre appareils. Chaque appareil tire le lait d'une seule vache à la fois et le tire tout aussi vite sinon que pourrait le faire un trayeur exercé. Il est encore trop tôt cependant pour que nous puissions nous prononcer définitivement au sujet de cette question assez discutée.

SOIN DE LA VACHE LENDANT LA LACTATION

La quantité et la qualité du lait produit dépendent, dans une large mesure, des soins que l'on donne à la vache pendant la période de lactation. Le bien être, la quiétude, le douceur, la propreté sont des éléments essentiels au succès dans l'industrie laitière.

Pour qu'une vache soit à son aise, il faut qu'elle ait une bonne stable

pour ne d'une abondante litière. Toute substance sèche et absorbante peut servir de litière; la sciure de bois et la paille propre et sèche comptent parmi les meilleurs. On doit renouveler une partie de la litière tous les jours, afin d'éviter la poussière qui se dégage de la vieille litière.

DOUCEUR ET BONS TRAITEMENTS

La douceur qui ne coûte rien, contribue beaucoup à augmenter la production du lait. Plus une vache aime son trayeur, plus elle lui donne de lait. Il est probable qu'une partie considérable du lait est secrétée pendant l'opération de la traite, surtout le lait riche qui vient en dernier lieu. La brutalité, l'excitation, réduisent la sécrétion et non seulement abaissent la qualité de lait produite mais souvent le pourcentage de gras de beurre. Les bons traitements au contraire, rendent la vache heureuse, son système nerveux est en parfait ordre et elle donne une production maximum de lait. La vache que l'on presse, que l'on frappe, que l'on fait poursuivre par des chiens ou à laquelle on parle rudement, donne moins de lait et du lait moins riche. Souvent la quantité et la qualité du lait diminuent après un changement de trayeur et ne remontent que lorsque la vache s'est habituée à un nouveau trayeur. Pour cette raison il est généralement recommandé, dans les grandes étables, où des changements de trayeurs sont inévitables, de s'y prendre de façon à ce qu'aucune vache ne soit traitée longtemps par le même homme. Un bon moyen est de faire commencer le premier trayeur par la première vache, puis de prendre les vaches dans l'ordre où elles se présentent dès que chaque trayeur est prêt à en traire une nouvelle.

RESUME

Le cultivateur qui dispose d'une étable bien aménagée n'aura pas de peine à obtenir du lait propre s'il observe fidèlement les instructions suivantes, qui résument les remarques précédentes.

- 1. Ne touchez pas au fumier, au moins pendant l'heure qui précède la traite.
2. Distribuez vos fourrages et vos litières plusieurs heures avant la traite, surtout s'ils sont remplis de paille et de balle.
3. Dix minutes avant de traire brossez parfaitement les vaches pour enlever toute la poussière.

J. H. GRÉVILLE

Annoncez dans Le Madawaska

Un mot aux aviculteurs

Importation d'œufs au Canada.

Au cours de l'année fiscale finissant le 31 mars 1914, le Canada a importé plus de 1,250,000 douzaines d'œufs. Ces œufs provenaient de la Grande Bretagne, de la Chine, du Japon, de la Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis. Et cependant, le Canada devrait pouvoir produire tous les œufs qui s'y consomment et faire ainsi réaliser aux producteurs et aux consommateurs des bénéfices très appréciables. Les frais d'importation étant supprimés, le consommateur paierait moins cher des produits généralement supérieurs.

Variétés des œufs strictement frais.

—Tout indique que les œufs frais seront aussi rare cet hiver que par le passé. Ils se pourraient même qu'ils soient plus rares que l'hiver dernier à moins que nos reproducteurs ne redoublent de précautions pour mettre et entretenir les pondueuses dans les conditions les plus favorables. Sans doute il est trop tard cette année pour commencer à préparer la ponte d'hiver; il eût fallu s'y prendre dès le printemps. En faisant éclore, de très bonne heure, de nombreux poulets provenant d'œufs choisis avec soin. En effet, on ne peut compter que sur de vigoureuses poulettes écloses de bonne heure pour nous fournir d'œufs frais en novembre et en décembre.

Néanmoins, nous devons nous efforcer de tirer le meilleur parti possible de ce que nous avons, en ne négligeant rien de ce qui peut contribuer à tenir en bonne condition et à améliorer nos troupeaux de volailles en vue d'augmenter s'il se peut le rendement de cet hiver, et de préparer de bons reproducteurs pour le printemps.

Ce qu'il faut faire. — Il faut d'abord éliminer du troupeau tous les sujets ne rapportant rien; tuer les vieilles poules qui ne pondraient pas avant le printemps; envoyer au marché les poulets arriérés aussitôt qu'ils sont en état; enfin se débarrasser des jeunes coqs dont on n'a pas besoin pour la reproduction. Cela fait nous redoublons de soins pour les poulettes, de manière à les mettre en état de commencer à pondre avant que l'hiver soit arrivé. Plaçons les donc de bonne heure dans leurs quartiers d'hiver, car, en changeant de place les poulettes qui sont sur le point de commencer à pondre, on peut retarder la ponte de plusieurs semaines. Donnons-leur le temps de s'accou-

tumer à leur quartiers d'hiver et servons leur régulièrement une nourriture riche et abondante, afin qu'elles commencent à pondre avant les grands froids. Donnons-leur du grain dans la litière qui devra être de plus en plus épaisse à mesure que l'intensité du froid augmentera. Tenons constamment à leur portée une augette contenant une pâtée sèche, ou servons-leur une pâtée humide une fois par jour. Que le poulailler soit propre, blanchi à la chaux, et que l'air pur et la lumière y pénètre abondamment. On obtient d'excellents résultats avec des poulaillers dont le devant est formé comme suit: une rangée de planches emboutées d'environ dix-huit pouces de hauteur à partir du parquet, et le reste en verre et en coton, dans la proportion d'une partie de verre pour deux parties de coton. Ce genre de poulailler bien exposé convient parfaitement à notre climat.

Elevage à la ville.

La question de pratiquer l'élevage de la volaille à la campagne, même sur une grande échelle, ne présente réellement aucune difficulté sérieuse, puisque l'on a à sa disposition toutes les commodités: l'espace, l'air pur, une source d'alimentation variée, saine et peu dispendieuse. Il n'est pas de même à la ville: l'espace y est restreint, l'alimentation plus cher, l'air moins pur. Cependant il y a un grand nombre de citadins qui pourraient, s'il le voulaient, trouver l'espace suffisant pour élever et garder quelques bonnes pondueuses qui leur fourniraient assez d'œufs frais pour les besoins de leurs propres familles, ce qui, en augmentant le nombre des producteurs, diminuerait d'autant celui des consommateurs. Il en résulterait une diminution notable du prix des œufs, et tout le monde y trouverait son compte. En utilisant soigneusement tous les déchets l'entretien de quelques poules ne coûterait presque rien.

Il est important de chercher à diminuer le coût de production. Tout producteur doit chercher à produire le plus possible, avec le moins de frais possible. Les produits abondants à un prix modéré, trouveront toujours un débouché assuré et rapporteront des profits plus grands qu'une quantité médiocre de produits vendus à un prix très élevé. Les œufs strictement frais atteignent nécessairement en hiver, un bon prix; et cela est juste puisque leur production exige des soins tout spéciaux et une alimentation plus dispendieuse.

Espérons que nos producteurs vont redoubler d'effort pour augmenter la production des œufs en

ce pays, de manière non seulement à suffire à notre consommation, mais encore à en fournir à la mère patrie et surtout à ces pauvres peuples victimes de l'affreuse guerre qui ensanglante et dévaste les trois quarts de l'Europe.

Ce serait là du vrai patriotisme, en même temps qu'un acte de haute sagesse, et nous ne saurions trop le recommander à nos compatriotes. Que le Canada devienne non seulement le grenier, mais encore le garde-manger du monde.

VICTOR FORTIER.

VARIETES

Le dévouement n'a tout son prix qu'en tant qu'on l'ignore et qu'il n'a pas de témoins pour l'applaudir.

Pour avoir de la justice dans le cœur, il faut avoir de la justesse dans l'esprit.

Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent.

Soigne bien ta vie, tu n'auras pas besoin d'environ celle de ton prochain. "Proverbe grec".

N'importe lequel nom est joli pour une jeune fille si celle-ci l'est elle-même.

PROVINCE OF NEW BRUNSWICK BONDS Five year five per cent, bonds at par and accrued interest

EXEMPT FROM TAXATION A Rare Opportunity for Investors, Small or Otherwise

A FURTHER ISSUE of \$280,300.00 of five year five per cent. Bonds of the Province of New Brunswick is offered for sale at par and accrued interest. These Bonds will be issued in denominations of \$100 \$500 and \$1000, bearing date 1st December, 1914, the interest payable half yearly on the 1st June and 1st December in each year, and are exempt from taxation in New Brunswick. Principal and interest payable at the Provincial Secretary-Treasurer's Office in Fredericton or the Bank of Montreal, St. John. Investors are invited to apply for these Bonds at the Provincial Secretary-Treasurer's Office, Fredericton, or at any Branch of the Bank of Montreal in Canada.

Any further information can be obtained on application to the office of the Provincial Secretary Treasurer at Fredericton. D. V. LANDRY, Provincial Secretary-Treasurer. Fredericton, 6th January, 1915.

Pouilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Première Partie

(Suite) CHAPITRE IV Six jours après la visite au Salon de l'Automobile — car, grâce à la complicité de M. François, Gilles avait battu le curé des Herbiers sur la question du dimanche à Paris, — une voiture à cinq places, solide et confortable, avec sa carrosserie toute neuve, trépidait devant la porte de Gillenormand. Un valet de chambre installait des colis à main dans la capote, pendant que deux voyageurs et une voyageuse, emmitouffés de fourrures, se plaçaient sur les banquettes.

Puis le chauffeur démarra en vitesse, emportant son monde comme dans un rêve, vers le pays des irréalités.

Eh bien, disait Gilles en riant, pour une fugue inattendue, c'est une fugue inattendue... Décidément, quand il y a une femme quelque part !

— On peut s'attendre à tout !

yeux bleus de "sa grande", s'allumaient le éclair d'une joie venant de lui !

Un peu avancé dans l'existence, et assez éprouvé par la mort de sa femme, il avait toujours eu, malgré un égoïsme naturel, la peur de devenir inutile à la vie de Pascale, et de sentir l'affection de son enfant pousser en marge du cœur de son père.

Or, aujourd'hui, M. François constatait qu'il avait touché juste, que sa fille était contente d'une acquisition qui allait décupler son activité et qu'il intervenait ainsi dans son bonheur d'une façon efficace.

En effet, Pascale paraissait radiante. Placé devant elle, M. François n'entendait aucune de ses paroles emportées par le vent de la course, mais il riait en voyant tirer les deux jeunes gens.

Pascale avait l'air de jouer avec Gillenormand comme une chatte avec une souris; et, malgré tout son esprit, son habitude des salons et ses passes d'armes aux heures de désœuvrement des bureaux, le Monsieur paraissait battu à plate couture.

Le voyage dura trois heures jusqu'à l'église des Herbiers, où l'auto arriva avec la majesté qui convient à une voiture, portant le premier magistrat du pays.

Les habitants accoururent sur les

portes, les lête, pas encore habitués à cette vision ingulssante, miraient précipitamment leur peau en sûreté, et, par la grande rue très en pente, qui relie les Bas-Herbiers aux Hauts-Herbiers, Gillenormand, M. François et Pascale firent une entrée sensationnelle.

A peine la voiture eut-elle stoppé devant le cottage du maire, situé juste au milieu du pays, à quelques mètres de l'église, que M. le curé apparut devant la grille de la porte.

— Naturellement ! dit Gillenormand, qui allumait déjà une cigarette avec béatitude.

— Naturellement quoi ? interrogea Pascale.

— Voilà ! Je m'étais parié cent sous qu'en arrivant chez vous je trouverais un ou deux curés. Il n'y en a qu'un... les deux me sont soupçonnés ! — Après tout, j'aurais même pu tomber sur un Jésuite !

— Est-ce possible d'être moqueur à ce point-là ? En effet, vous auriez pu trouver le petit curé de Ciémone, qui est l'ami du nôtre.

Mais, attendez... vous allez avoir votre pénitence tout de suite... Sautant aussitôt à terre, Pascale aborda M. le curé, qui regarda avec intérêt le moteur découvert à l'instinct par M. François.

— Bonjour, Monsieur le curé !

— Bonjour, Mademoiselle Pascale... Vous avez fait un bon voyage ?

— Pas une panne ? — Pas même l'ombre d'une ! D'ailleurs, nous avions à bord un chauffeur émérite... Permettez-moi de vous le présenter... M. Gillenormand, excellent paroissien de Chaillet... Il connaît les Herbiers de réputation, et se sait très heureux que vous veniez dîner avec nous ce soir.

— Oh ! non... pas ce soir !

— Mais si !... Vous nous remettrez au courant des affaires du pays... car voici dix jours que nous sommes absents.

Le brave curé s'excuse... il est venu au cottage simplement pour avoir des nouvelles de ses meilleurs paroissiens, car il s'ennuyait un peu d'eux... Mais il ne veut pas gêner... tomber ainsi sur le dos des gens dès leur arrivée !... Les voyageurs ont besoin de repos !

Mais Pascale l'interrompit, et s'adressant à son compagnon de voyage, qui se cache sous son cache-pousière avec obstination.

Monsieur Gilles... dites donc à notre cher curé, qui devient le vôtre, tout le plaisir qu'il vous ferait s'il voulait être très simple, et accepter comme on lui offre...

Gillenormand ne pouvant faire autrement, s'humole aussitôt avec

bonne grâce sur l'autel des conventions mondaines.

— Parfaitement !... J'ai beaucoup entendu parler de M. le curé des Herbiers, et j'aurai le plus grand plaisir à causer avec lui... Or, vous savez, Monsieur le curé en France, c'est à table qu'on parle le mieux.

Mais, cher Monsieur, vous êtes bien ici pour quelques jours ?

— Sans doute !... s'écrie Gilles se cramponnant à cette perche de salut.

Mais Pascale avait résolu de le noyer.

— Quelques jours !... Il dit quelques jours !... C'est bien possible ; mais, Monsieur le curé, vous ne le saluez pas !... Au moment où on y pense le moins, M. Gillenormand a la déplorable habitude de se faire rappeler par dépêche ; il possède même une certaine tante, morte une douzaine de fois de congestions, toutes aussi subites les unes que les autres...

— Ma pauvre tante !... ce n'est vraiment pas bien !

— En tout cas, Monsieur le curé conclut Pascale, il est beaucoup plus sûr de tenir que de courir. Donc à tout à l'heure ! Je compte sur vous... Oh ! rien d'officiel !

(A Suivre)